F-A
4077.161

Research
Library

No. 4077.161

GIVEN BY

GODFREY MICHAEL WYAMS,

JULY 10, 1878.

Digitized by the Internet Archive
in 2011 with funding from
Boston Public Library

http://www.archive.org/details/cataloguedumusel00soci

CATALOGUE

DU

MUSÉE LAPIDAIRE

DE

BOURGES

PUBLIÉ PAR

LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DU CENTRE

PRIX : 1 F.

BOURGES

E. PIGELET, IMPRIMEUR DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES

DU CENTRE

—

1873

1884

CATALOGUE

DU

MUSÉE LAPIDAIRE

DE

BOURGES

CATALOGUE

DU

MUSÉE LAPIDAIRE

DE

BOURGES

PUBLIÉ PAR

LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES DU CENTRE

BOURGES

E. PIGELET, IMPRIMEUR DE LA SOCIÉTÉ DES ANTIQUAIRES

DU CENTRE

—

1873

C

GIFT OF
GODFREY MICHAEL HYAMS.
JULY 10, 1899.
A

CATALOGUE

DU

MUSÉE LAPIDAIRE DE BOURGES

Le Musée Lapidaire a été établi dans le jardin de l'Archevêché en 1870 et offert à la ville de Bourges par la Société des Antiquaires du Centre, à l'aide de ses propres ressources et d'une souscription. Les objets qu'il renferme proviennent tous du sol de Bourges, ou de ses environs et reçoivent de cette provenance un intérêt historique tout particulier. Recueillis pendant les vingt dernières années et accumulés dans le jardin de l'Archevêché, puis déplacés une première fois, ils restaient exposés à toutes les intempéries des saisons et aux injures plus brutales encore des passants. Plusieurs de ces fragments ont beaucoup souffert d'un tel état de choses;

les gelées en ont brisé et effrité certaines parties : La terre et la mousse avaient envahi leurs sculptures, comblé leurs refouillements et couvert toute leur surface d'une couche verdâtre qui en voilait les délicatesses.

Heureusement, l'abri dont ces pierres jouissent depuis deux années déjà a réparé une parties de ces avaries. On a réuni autant que possible les fragments brisés, et sous l'action de la sécheresse les mousses meurent et se détachent chaque jour, les ciselures reparaissent et prennent une valeur inespérée.

Le rapprochement des fragments analogues de style ou de proportion, sans permettre encore de restitution formelle des monuments auxquels ils ont appartenu, donne cependant dès aujourd'hui une notion grandiose de ce qu'ils ont dû être, rend possibles les comparaisons sur les mérites relatifs de leur exécution, et fournit ainsi de précieuses facilités aux études historiques et même techniques de sculpture et de dessin.

Cette tentative de classement, qui n'a nullement la prétention d'être définitive, aura du moins pour effet de mettre de l'ordre dans ce catalogue comme dans le Musée. Elle facilitera les recherches et les observations des visiteurs dont le temps est mesuré, en même temps que le contrôle et les critiques utiles de ceux qui l'examineront avec la volonté et la possibilité des études patientes et approfondies.

Les objets actuellement déposés au Musée se rattachent à deux époques distinctes.

L'époque Romaine, où nous examinerons successivement.

1° L'Architecture ;

2° L'Épigraphie ;

3° Les monuments funéraires anépigraphes.

Et l'époque du Moyen-Age, où nous ferons seulement deux divisions :

1° L'Architecture;

2° Les monuments funéraires.

I. ÉPOQUE ROMAINE

1. Architecture

Les fragments que nous allons décrire dans cette série ont été découverts à plusieurs reprises, depuis vingt ans, à la base des tours Gallo-Romaines qui existaient à la porte de Lyon et devant la terrasse de la caserne à l'esplanade Saint-Michel. C'est surtout à M. Bourdaloüe, alors adjoint de Bourges, que revient l'honneur de leur conservation et de leur dépôt dans le jardin de l'Archevêché.

On sait que sous toute l'enceinte Gallo-Romaine de Bourges, celle-là même à laquelle est adossé le Musée Lapidaire et dont dépend la tour qui le ferme au nord, sont établies comme fondations plusieurs assises de débris d'anciens monuments juxtaposés sans mortier ni ciment. C'est ce mode d'emploi qui a conservé jusqu'à nous intactes, mais confuses, ces splendeurs de l'art antique. L'époque de construction de cette enceinte et la cause de cette enfouissement sont imparfaitement connues. Sans traiter ici ce problème commun du reste à une

foule d'autres villes, nous rappellerons que l'établissement de ces murs paraît avoir eu lieu à l'occasion des invasions des barbares, au IVe siècle, suivant les uns, notamment M. Thiollet, qui a traité cette question au Congrès archéologique tenu à Bourges en 1849, mais beaucoup plus probablement au Ve. Cette enceinte n'a entouré qu'une minime partie de la ville Romaine dont elle coupe les maisons et les monuments. Il semble donc tout naturel de supposer que les invasions barbares, les Vandales peut-être, qui ont traversé Bourges en 410, auraient ravagé et détruit ses monuments et ses temples; que les habitants, revenant en leurs murs après le départ des nomades destructeurs, auraient compris l'urgence de parer au retour de semblables désastres, auraient achevé la destruction des temples que le culte chrétien leur rendait indifférents et odieux et utilisé leurs matériaux pour la construction des murailles.

Quoiqu'il en soit, on peut regarder comme certain que ces murs, qui n'existaient pas avant le IVe siècle, faisaient de Bourges une ville très-forte à la fin du VIe (1), et cela suffit pour concevoir comment ils ont recueilli et conservé tant de riches débris de la civilisation Romaine.

1.

Fragment de corniche avec modillon. Le modillon a 0,30 c. de hauteur, 0,40 c. de largeur, 0,48 c. de longueur;

(1) En 583. — Greg. de Tours. — Raynal, 1. 173.

ces proportions considérables, qui se retrouvent dans quelques autres fragments, indiquent, suivant Vitruve, un ordre Corinthien d'environ 16 à 18 mètres de hauteur. La sculpture par sa beauté, la largeur de son dessin et la hardiesse savante de son modèle, accuse la meilleure époque Romaine. La profusion des ornements indique le second siècle plutôt que le premier. Tous ses détails, oves, perles, rais de cœur, feuillages variés, trouvent des analogues dans les monuments de cette époque, la colonne Trajane, la maison Carrée de Nismes, le Temple du Soleil par Antonin à Balbeck. La doucine supérieure est brisée.

Largeur : 0,80 c. — Profondeur : 1 m. 55. — Hauteur : 0,67.

[Ce fragment ainsi que plusieurs autres que nous trouverons par la suite, a été lithographié dans une très-belle publication, malheureusement incomplète, faite par la Commission historique du Cher et due au crayon de MM. Romagnési, Dumoutet et de La Chaussée. Les planches de cette publication ne portant pas de numérotage, nous devons nous borner à signaler ceux des objets qui y ont été reproduits.]

Dessiné par M. Romagnési.

2.

Fragment de corniche analogue très-mutilé; le modillon est un peu plus étroit.

Longueur : 0,91 c. — Hauteur : 0,67 c.

Dessiné par M Romagnési.

3.

Beau fragment d'architrave très-richement décoré de rinceaux, filets, ornements divers.
Longueur 1 m. — Hauteur 0,65 c.

4 et 5.

Fragments analogues au précédent : bien qu'ils paraissent avoir fait partie d'un même ordre, il existe entre eux quelques différences : s'ils ont appartenu au même monument, il faut que celui-ci ait été de grande etendue.
N° 4. Longueur : 1 m. 25. — Hauteur : 0,48 c.
N° 5. Longueur : 1 m. — Hauteur : 0,50 c.

6.

Frise à superbes rinceaux, même style.
Longueur : 0,83 c. — Hauteur : 0,48. c.

7.

Frise à rinceaux en volute.

Longueur : 0,70 c — Hauteur : 0,60 c.
Dessiné par M. de Lachaussée.

8.

Assise de pilastre à rinceaux, même style : à droite figure mutilée portant un arc ?
Longueur : 1 m. 25. — Hauteur : 0,45 c.
Dessiné par M. Romagnési.

9.

Architrave à trois bandeaux ; le bandeau supérieur est orné d'une grecque, le listel qui le surmonte est chargé de feuillages obliques.
Longueur : 0,95 c. — Hauteur : 0,60 c.

10.

Fragment semblable.
Longueur : 1 m. 37. — Hauteur : 0,51 c.

11.

Fragment de corniche très-orné avec modillon.

Hauteur du modillon : 0,15 c. — Largeur : 0,22 c. — Longueur : 0,24 c.

Longueur : 0,67 c. — Hauteur : 0,58 c.

Dessiné par M. Romagnési.

12.

Fragment analogue; la doucine supérieure brisée. Cette pierre formait parpaing et faisait corniche en arrière, ce que l'on peut voir. Le mur ou l'entablement avait 0,70 c. à 0,80 c. d'épaisseur : de là l'opinion que cette pierre et ses analogues ont pu appartenir à un arc de triomphe ou à une porte monumentale (1).

La hauteur du modillon est de 0,15 c., sa largeur de 0,18 c., l'espace entre les modillons est de 0,25 c.

Largeur : 0,68 c. — Hauteur : 0,60 c. — Longueur totale : 1 m. 38.

13.

Corniche très-mutilée.

Largeur : 0,38 c. — Hauteur : 0,48 c.

(1) L'on n'a pas besoin de faire remarquer que cette porte, si elle a existé, ne saurait rien avoir eu de commun avec l'enceinte du ve siècle, puisqu'elle était détruite lors de sa construction. Les riches murailles des grandes villes Romaines, comme celle d'Autun, par exemple, remontant au belles époques de l'art Romain, n'avaient aucun débris dans leurs bases, point de rangée de briques et leur appareil était soigné. C'est à une telle enceinte, qu'eût appartenu la porte dont cette pierre est supposée avoir fait partie.

14.

Architrave à trois bandeaux sans grecque.
Longueur : 1 m. 14. — Hauteur : 0,52 c.

15.

Fragment de frise ou de tympan? Bas-relief présentant une tête d'aigle colossale et un torse nu et ailé très-mutilé.
Dessinée par M. de Lachaussée.
Longueur : 0,72 c. — Hauteur 0,44 c.

16.

Claveau d'archivolte avec partie du *tympan* : la partie antérieure (dessous du cintre) présente des rinceaux; l'*archivolte* à droite et à gauche est ornée de rinceaux et d'oves très-frustes. Le tympan de gauche présente un bras étendu devant l'extrémité d'une aile gigantesque : celui de droite présente un trophée d'armes, bouclier et épée. Ce claveau qui formait parpaing a pu appartenir à une porte triomphale.
Largeur : 0,70 c. — Épaisseur . 0,40 c. — Longueur : 1 m. 08.
Dessiné par M. Romagnési.

17.

Claveau analogue au précédent; mêmes rinceaux. A gauche une hache et une pioche ou ascia; à droite une cuirasse et une hache d'armes.

Largeur : 0,70 c. — Épaisseur : 0,40 c. — Longueur : 1 m.

18.

Fragment représentant une aile d'oiseau et faisant parement de deux côtés en angle.

19.

Partie médiane d'un fronton circulaire, surmonté d'une riche corniche et représentant le torse d'un silène jouant de la double flûte.

Dessiné par M. Romagnési.

Largeur : 0,80 c. — Hauteur : 0,70 c. — Profondeur : 0,70 c.

20.

Assise d'un fût de colonne cannelée, très-mutilé.

Diamètre : 1 m. — Hauteur : 0,80 c.

21.

Assise d'un chapiteau à feuilles d'acanthe très-mutilé.
Diamètre : 1 m. 25. — Hauteur : 0,40 c.
Dessiné par M. Romagnési.

22.

Fûts de colonne cannelée.
Dessinés par M. Romagnési.
Diamètre variant de 0,50 c. à 0,60 c.

23.

Six tambours ou assises d'un fût de colonne revêtu de feuilles renversées et imbriquées, leur diamètre varie de 0,70 c. à 0,85 c.
Dessinés par M. Romagnési.

24.

Pierre cintrée formant archivolte et couverte de fines sculptures. Dessinée par M. Dumoutet, mais aujourd'hui affreusement délitée par la gelée.

Tous les numéros précédents, malgré la diversité de leurs proportions, accusent le même style et la même époque. Les débris qui suivent sont d'un moins beau travail.

25.

Fragments de colonne revêtue de feuillages abaissés et imbriqués.

Dessiné par M. Romagnési.

Diamètre de 0,55 c. à 0,60 c.

26.

Chapiteau de sculpture grossière : deux rangs de feuillage ou fleurons.

Diamètre en bas : 0,55 c. — Hauteur : 0,58 c. — Hauteur de la pierre entière : 0,70 c.

27.

Chapiteau de colonne semblable.

28.

Chapiteau de pilastre analogue au précédent.

Largeur : 0,80 c. — Hauteur : 0,62 c. — Profondeur : 0,80 c.

29.

Chapiteau de colonne engagée à trois rangs de feuillage : à droite, vestiges de bas-relief.

Diamètre en bas : 0,62 c. — Hauteur : 0,75 c. — Longueur : 0,80 c — Épaisseur : 0,95 c.

30.

Chapiteau de colonne d'un travail très-fin.

Diamètre : 0,54 c. — Hauteur : 0,47 c.

31 et 32.

Chapiteaux semblables très-mutilés.

Largeur du fragment : 0,59 c. — Hauteur : 0,46 c.

33.

Chapiteau de pilastre d'un travail très-fin; même style et mêmes motifs que les précédents.

Dessiné par M. Romagnési.

Largeur : 0,59 c. — Hauteur : 0,45 c.

34.

Chapiteau; la corbeille se détache d'un rang de feuilles d'acanthe. Malgré les mutilations qu'il a subies, il est remarquable par l'élégance de ses profils et la sobriété de son ornementation.

Diamètre au bas : 0,38 c. — Hauteur : 0,45 c.

35.

Sommet d'un chapiteau de pilastre, qui semble avoir quelque analogie de style et d'ornements avec le précédent.

Largeur (de la pierre) : 0,93 c. — Hauteur : 0,35 c. — Profondeur : 0,64 c.

36.

Fragment de corniche bien conservé de même style.

Largeur : 0,32 c. — Hauteur : 0,40 c. — Saillie : 0,50 c.

37.

Rosace sculptée.

Diamètre : 0,50 c.

38.

Fragment de chapiteau.
Diamètre : 0,45 c. — Hauteur : 0,25 c.

39.

Modillon d'un travail très-énergique, mais mutilé.
Longueur du fragment : 0,50 c. — Largeur : 0,29 c.

40.

Assise de pilastre d'angle à caissons carrés : les quatre caissons supérieurs formant une même assise présentent des enfants ailés, des amours simulant des combats. Au-dessous quatre autres caissons malheureusement incomplets et très-mutilés présentent quatre têtes de grandeur naturelle.

Largeur de la face antérieure du pilastre : 0,57 c; — de la face gauche : 0,53 c. — Hauteur : 0,50 c. — Dimension des caissons : 0,23 c. sur 0,23 c.

41.

Base et assise d'une colonne cylindrique ornée de cais-

sons. Les uns représentent des rosaces, les autres des enfants à genoux, malheureusement incomplets. A rapprocher du précédent.

Dessiné par M. Romagnési.

Diamètre : 0,58 c. — Hauteur totale : 1 m. 10.

42.

Assise de pilastre présentant un bas-relief entre deux bandeaux verticaux. Le sujet du bas-relief est une femme naissant d'une fleur et portant les mains à sa chevelure; le mouvement du torse et des bras est élégant et gracieux. Deux animaux naissant aussi de fleurs s'appuient sur la tige qui supporte la femme; quelques rinceaux accompagnent la composition. Ce charmant fragment rappelle les sujets dont se sont inspirés les artistes de notre renaissance.

Dessiné par M. Romagnési.

Largeur : 0,34 c. — Hauteur : 0,60 c.

43.

Fragment présentant le sommet d'une tête sous un rinceau formant comme une arcade; peut-être morceau de stèle.

Largeur : 0,25 c. — Hauteur : 0,25 c.

44, 45, 46, 47 et 48.

Assises ou pieds droits d'un même pilastre, présentant en haut, sur la partie antérieure, deux personnages nus, d'un bon mouvement, mais dont la tête manque, séparés par un vaste fleuron. Au-dessous rinceaux et têtes.

Sur la partie gauche, au sommet, deux grands fleurons surmontés de têtes. Au-dessous deux guerriers ou enfants portant le bonnet phrygien et rinceaux.

Dessinés par MM. Dumoutet, de Lachaussée et Romagnési.

Largeur du parement de face : 0,60 c; — du parement de gauche : 0,67 c.

49, 50, 51, 52 et 53.

Parties d'un pilastre analogue au précédent.

Mêmes dimensions.

[Tous ces pilastres, si on les rapproche des types numismatiques, paraîtraient devoir appartenir à la fin du IIIe siècle ou au commencement du IVe. Revers des bronzes de Dioclétien à Constantin. On pourrait les rapprocher des numéros 25 à 29.]

54.

Architrave à trois bandeaux bordés de filets, surmontés d'une cimaise ou listel.

Hauteur totale : 0,55 c.

55.

Architrave à trois bandeaux sans filets; chaque bandeau a sa partie supérieure rentrante.

Hauteur totale : 0,60 c.

56.

Fragment d'architrave analogue formant parpaing; l'inclinaison en dedans du parement des bandeaux est encore plus sensible.

Longueur ou profondeur : 0,95 c. — Largeur : 0,82 c. — Hauteur : 0,60 c.

57.

Assise de colonne engagée devant un pilastre; le fût est légèrement prismatique à 12 faces (1).

Diamètre : 0,42 c. — Saillie du fût : 0,28 c. — Hauteur : 0,42 c.

58.

Base attique, à deux tores, d'un pilastre cannelé.

Longueur : 1 m. 07 c. — Hauteur : 0,59 c.

(2) Cette pierre ne serait-elle pas du moyen-âge?

59 et 60.

Chapiteaux de pilastre d'angle.

N° 59. — Largeur : 0,77 c. — Hauteur : 0,38 c.

N° 60. — Longueur totale : 0,95 c. — Hauteur : 0,60 c.

61.

Base de colonne engagée, peut-être destinée à être recouverte de stuc.

Diamètre de la base : 0,95 c. — Hauteur de la base : 0,50 c. — Diamètre du fût : 0,77 c.

62.

Assise du même fût.

Même diamètre : 0,77 c. — Hauteur : 0,40 c.

63.

Fragment de corniche d'angle (renversé) la doucine supérieure manque.

Dessiné par M. Romagnési.

Largeur : 0,52 c. — Hauteur : 0,38 c.

64.

Fragments de corniche de proportions plus fortes.
Longueur : 0,52 c. — Largeur : 0,63 c.

65.

Base de colonne.
Diamètre de la gorge : 0,44 c. — Hauteur : 0,42 c.

66.

Fragment de pilastre d'angle représentant à gauche partie du corps, le bras droit et la main gauche d'une femme drapée; à droite quelques rinceaux. Ce morceau de sculpture est très-remarquable par la pureté du style et la science du modelé.
Dessiné par M. Romagnési.

67.

Fragment de pilastre d'angle; à droite rinceaux; en face, enfant cueillant des raisins qu'il reçoit dans une corbeille.

68.

Fragments d'une statue drapée colossale. Tous les renseignements recueillis ne permettent pas de douter qu'ils ne soient sortis avec les autres débris romains, des fondements de la tour Saint-Michel; il nous faut donc y voir un spécimen de la statuaire romaine de nos contrées; l'état de mutilation rend toute attribution difficile.

Largeur : 0,72 c.

69.

Architrave à plusieurs bandeaux confus et à très-fines moulures.

70.

Assises cylindriques ou tambours de colonnes romaines, peut-être jadis recouvertes de stuc.

71.

Fragment d'un aqueduc en béton, recueilli place de l'Arsenal.

Largeur du conduit : 0,18 c.

72.

Pierre forée de deux trous d'inégal diamètre; semble avoir servi d'embranchement à une distribution d'eau.

Trouvée aussi place de l'Arsenal.

Diamètre du gros cylindre : 0,33 c. — Diamètre du petit : 0,12 c.

73.

Pierre paraissant avoir servi de couverture au *regard* d'un aqueduc.

2. Monuments épigraphiques.

74.

Fragment présentant un tableau encadré d'une doucine et portant l'inscription suivante :

M..M...
AIITIONI
MAMERCI LVPI
FILIAE

que l'on peut lire : *memoriæ Aetioni Mamerci Lupi filiæ. A la mémoire, à Aétio fille de Mamercus Lupus.*

Les bords de la pierre à droite et à gauche et une partie de l'encadrement visible à droite nous permettent de regarder cette inscription comme entière dans le sens de la longueur. On y remarquera l'emploi du double I pour E et surtout la beauté épigraphique. Les lettres qui ont 0,07 à 0,08 c. de hauteur ne sont pas incisées suivant des angles vifs, mais ont leurs contours légèrement arrondis. Pendant que le trait principal est net, profond et rigide, les lèvres de l'incision sont finement adoucies, ce qui les rend à la fois très-douces à voir de près et très-énergiques à saisir de loin. Cette harmonie et cette liberté, qui dénotent chez le lapicide une grande habileté manuelle, la rapprochent d'une autre inscription de même provenance, qui se trouve au musée de Bourges, et que sa consécration à Drusille, sœur de Caligula, place au 1er siècle de l'ère chrétienne. Nous avons donc ainsi l'âge approximatif de ce beau monument.

Longueur : 0,94 c. — Hauteur : 0,36 c. — Profondeur : 0,72 c. — Largeur de l'encadrement : 0,09 c.

75.

Pierre à la surface légèrement arrondie en creux, paraissant avoir été engagée dans un mur circulaire et présentant un vaste cartouche encadré d'une doucine. On y lit l'inscription qui suit :

CAVIAE QVIETAE
AEMILI AFRI IIVIR
FILIAE
.... BLAESI
..... BIT CVB
.. OCVS.

qu'on peut lire : *Caviæ quietæ Aemili Afri duumviri filiæ ... Blaesi ... Biturigum cuborum locus* et traduire : *Place de Cavia quieta, fille d'Aemilius Afer duumvir* [*épouse*] *de . . Blaesus* [*décurion ?*] *des Bituriges cubes.*

Cette inscription, que la netteté un peu dure des traits place vers le second siècle, présente, bien qu'incomplète, un haut intérêt par les mentions qu'elle contient. La deuxième ligne nous fait connaître l'existence à Avaricum de la dignité municipale de duumvir ou échevin et le nom d'un titulaire. La cinquième nous donne une désignation expresse de la cité des Bituriges cubes, où Blésus paraît avoir rempli une fonction que, malheureusement, une lacune ne permet pas de désigner avec certitude. On conçoit toute l'importance historique et géographique de cette épitaphe.

Largeur : 1 m. — Hauteur : 1 m. 40. — Épaisseur : 0,32 c. — Largeur du cartouche : 0,48 c.

76.

Stèle présentant deux pilastres soutenant un bandeau et portant l'inscription

DM.
M.ADVITINIO
FRVENDO.M.PVD
ADVENTVS.MIL
LEG. XXX V.V.P.F.
ET PATAVINIA
ROMANA PAT
RES P.FIL. MEN
SIVM. XI.

Dis manibus, Marco Advitinio fruendo, Marcus Pudens Adventus miles legionis XXX, Ulpiæ Victricis piæ fidelis et Patavinia Romana Patres posuerunt filio mensium XI. Aux dieux Mânes, à Marcus Advitinius leur espérance. Marcus Pudens Adventus, soldat de la trentième légion Ulpienne, victorieuse, pieuse, fidèle, et Patavinia Romana, ses père et mère ont élevé ce tombeau à leur fils, âgé de 11 *mois.*

Sur le pilastre de gauche se voit un trait vertical ou I, sur celui de droite un C.

L'épithète *fruendo, dont ils devaient jouir*, mérite d'être signalée.

Cette inscription est du second siècle, car c'est seulement vers Trajan que la trentième légion reçut la qualification d'Ulpienne.

Trouvée sur l'emplacement de l'Oratoire, rue des Armuriers, N° 8 chez M. Leblanc. A peu de distance de cette stèle, fut trouvée, paraît-il, une pierre représentant un fronton triangulaire et une tête d'enfant, qui peut-

être la complétait, mais que nous n'avons ni vue, ni retrouvée.

Largeur : 0,59 c. — Hauteur : 0,68 c.

77.

Stèle brisée présentant dans sa partie supérieure un personnage drapé, tenant de la main droite les plis de son manteau, et de la main gauche un rouleau ? Au dessous est l'inscription suivante :

D M
MEMORIAE MRT
LITTI OSSA VXOR

Dis manibus, memoriæ mariti littiossa uxor Aux dieux mânes, à la mémoire de son mari Littiossa (?) son épouse.

On remarquera les traits horizontaux, qui fixent les lignes ; les lettres jointes A et E, M et A, I, T, I, à la deuxième ligne, les deux I de la troisième, l'un supérieur, l'autre inférieur. Ces altérations de lettres paraissent indiquer une époque plus tardive que la précédente.

Largeur : 0,28 c. — Hauteur : 0,75 c.

78.

Fragment de stèle présentant un tableau avec bandes

d'encadrement. Au centre un objet mutilé, probablement un autel, au-dessus un demi-cercle, peut-être un croissant. Sur le bandeau du haut l'inscription douteuse :

DMALVCN. M.

Dis manibus Alucni, aux dieux mânes d'Alucnus (1), trouvée au cimetière de Saint-Martin de Brives, au rond-point, près la fonderie, en 1865.

Largeur : 0,32 c. — Hauteur : 0,60 c.

79.

Petite stèle d'un travail grossier présentant un portique surmonté d'un fronton avec deux ailes et un disque au milieu du fronton ; sur le tableau se voient les traces très-frustes d'une inscription au trait, peut-être D. MANIBVS. en caractères confus et barbares.

Largeur : 0,35 c. — Hauteur : 0,57 c.

80.

Grande stèle présentant un portique avec deux pilas-

(1) Publiée dans le 3e vol. de Société des Antiquaires du Centre où on avait proposé la lecture : *Julia Lucina*. — Rap. sur les trav. pl. I fig. 2 et p. VII.

tres, stylobate au pied et fronton triangulaire avec croissant à la pointe : sur le bandeau supérieur, on lit :

D MARTIANI...

Dis Martiani manibus? Aux dieux mânes de Martianus (1)*?*

Trouvée à Saint-Martin de Brives.

Largeur : 0,39 c. — Hauteur : 1,20 c.

81.

Stèle chrétienne encadrée de deux filets. Au bas du tableau est gravée l'inscription :

HIC RE
PVIESCIT
BADAR
PVS.

Hic requiescit Badarpus. Ici repose Badarpus. On remarquera la barbarie des lettres et du no n (2) qui du reste n'est pas douteux. Le haut du tableau présente une ligne diagonale de droite à gauche et des vestiges d'une croix pattée au simple trait. (St-Martin.)

Largeur : 0,36. — Hauteur : 0,81 c.

(1) Lue AEMILIANI par M. Boyer. (*Revue archéologique* de 1865, p. 392.)

(2) Lu PVDARIVS par M. Boyer. *Revue archéologique*, 1865, p. 392.

82.

Stèle analogue brisée encadrée de deux filets. Au sommet croix pattée à quatre branches dans un cercle orné ; au-dessous l'inscription :

HIC REQVI
ESCIT LVNI
DIA.

Hic requiescit Lunidia. Ici repose Lunidia. Les caractères sont barbares, les trois lignes sont séparées par des traits horizontaux (St-Martin.)

Largeur : 0,50 c.— Hauteur : 0,63 c.

3. Monuments funéraires anépigraphes.

83.

Fragment très-mutilé d'une grande stèle à deux personnages en bas-relief, surmontés d'une coupole radiée. Cette sculpture a été presqu'entièrement détruite pour être transformée en couvercle de sarcophage.

Trouvé au cimetière des Capucins.

Largeur en haut : 0,77 c. — Largeur en bas : 0,64 c. — Longueur : 1,71 c.

84.

Grande stèle à deux personnages d'un très-fort relief, celui de face vêtu d'une tunique à capuchon, a la main droite levée sur sa poitrine et de sa main gauche tient des tablettes, sa figure a été enlevée par une épaufrure. A droite et de profil est une femme, dont la figure a une expression douce encore saisissable, malgré de graves mutilations, et dont la main gauche tient un rouleau de papyrus. Ces personnages sont de bon style; la coiffure de la femme rappelle celles de Faustine la jeune, femme de Marc-Aurèle, et de Lucille, femme de Lucius Verus, et donnerait pour date à cette stèle la fin du IIe siècle.

Elle a été transformée en bière aux époques chrétiennes, et dans ce but évidée jusqu'à rencontrer et mettre à jour les refouillements de la sculpture.

(Cimetière des Capucins.)

Largeur : 0,64 c. — Longueur : 1,92 c.

85.

Sarcophage en marbre blanc, présentant de face deux enfants nus, qui soutiennent un cartouche rectangulaire presqu'entièrement détruit. Les enfants sont ailés et du meilleur style. La moulure qui encadre le cartouche est une simple doucine. Ces débris, quoique très-massifs, ont beaucoup souffert de leurs déplacements successifs. On

sait tout l'intérêt qui s'attache à ces sarcophages de marbre apportés probablement d'Italie, nombreux dans le midi de la France, mais rares dans nos contrées. Ils sont ordinairement du IIIe et du IVe siècle. Celui-ci, par la simplicité et la noblesse de ces sculptures paraît remonter plus haut.

Il a été trouvé dans le cimetière de St-Aoustrille du Château où une église existait, comme l'on sait, dès le cinquième siècle, et qui en outre longeait la grande voie Romaine de Bourges à Lyon.

Largeur : 0,82 c. — Longueur : 2,32 c.

86.

Fragment de stèle chrétienne, présentant des bandeaux, celui du sommet dentelé. Au haut est une croix à six branches pattées, entourée d'un large cercle. Aux angles sont des fers de pique ou de flèche? La partie basse manque.

Trouvée à Saint-Martin de Brives.

Largeur : 0,40. — Hauteur : 0,54 c.

87.

Fragment analogue au précédent, les branches de la croix sont bordées d'un filet, le cercle du tour est chargé de stries.

(Saint-Martin.)
Largeur : 0,45 c. — Hauteur : 0,41 c.

II. ÉPOQUE DU MOYEN AGE.

1. Architecture.

88.

Fût et chapiteau de colonne engagée du XI^e^ siècle, remarquable par les traces de polychromie qu'a conservées la sculpture.

89.

Chapiteau du XI^e^ ou du XII^e^ siècle.

90.

Tailloir de la même époque.

91.

Base d'une colonne du XII^e^ siècle.

92.

Modillon du XII^e^ siècle, animal se mordant la patte.

93.

Chapiteau d'un faisceau de colonnette du XIII^e^ siècle.

94.

Fragments de statues, trouvés dans le mur de fortification de Bourges, au droit de la place Villeneuve, précisément au point où fut pratiquée la brèche, par laquelle entra Charles IX en 1562. Elles viennent très-probablement du portail de la Cathédrale, et après avoir été renversées et brisées par les Huguenots de Montgommery, auront été employées comme moellon pour la réparation de la brèche.

Découvertes en 1870 et 1871.

95.

Statue de femme de même provenance, également brisée, mais d'un travail beaucoup plus fin. Elle porte un

vêtement semé d'hermines et orné d'une bordure de perles précieuses ; le bas de la robe est richement brodé, au côté gauche est une épée ; tout ces détails sont très-soignés.

96.

Base d'un faisceau de nervures du xv^e^ siècle.

97.

Fragment de la balustrade, aujourd'hui renouvelée, qui couronnait la corniche de l'Hôtel Jacques-Cœur. On y déchiffre une partie de la devise : A VAILLANTS (deux cœurs) RIENS IMPOSSIBLE, et deux lettres R G attachées par une cordelière et d'une interprétation difficile.

2. Monuments funéraires.

98.

Bière en pierre très-étrécie vers les pieds, présentant à la tête une croix à quatre larges bras ; celui du haut porte

des objets d'une qualification difficile. Malgré leur aspect qui fait penser à *l'ascia*, nous croyons plutôt qu'il n'y faut voir qu'un alpha et un oméga mal interprétés par un ouvrier illettré : symboles très-fréquents sur les sépultures chrétiennes dès le v^e^ siècle ; on sait toutes les dégénérescences de ces lettres sur nombre de monnaies. Autour de la croix est un cercle orné.

Largeur à la la tête : 0,65 c. — Aux pieds : 0,40 c.
Hauteur à la tête : 0,58 c. — Aux pieds : 0,40 c.
Longueur totale : 1,95 c.
Trouvée à Saint-Aoustrille du Château.

99.

Bière en pierre dont la tête est ornée de losanges variés. Dans l'un d'eux est une croix latine dont les deux bras sont largement pattés

Largeur à la tête : 0,65 c. — Aux pieds : 0,40 c.
Hauteur à la tête : 0,58 c. — Aux pieds : 0,40 c.
Longueur totale : 1,95 c.
Saint-Aoustrille du Château.

100.

Fragment de couvercle de sarcophage avec bande ornée de feuillages.

Largeur : 0,45. — Longueur : 0,65 c.
Château.

101.

Couvercle de bière en deux morceaux, peut-être manque-t-il entre eux un tronçon, mais de peu de largeur, on y déchiffre les lettres suivantes :

† IC REQVIESCT... DNS BONE MEMOR
ROCOCINVS QV... N..... ORATE
REQVIEMAETN.... NA EI DNEETLV
PPETVA LVCEA.... PORTA INFERI ERVE
DNE ANIMAEIVS.... CAT IN PACE
AMEN OBIIT.... KLAGS.

Q'on pourrait lire et restituer à peu près ainsi.

Hic requiescit dominus bonæ memoriæ Rococinus, qui... orate. Requiem æternam dona ei, Domine, et lux perpetua luceat [ei] a porta inferi erue, Domine, animam ejus [requies] cat in pace. obiit... kalendarum augusti.

On peut remarquer les lettres jointes et surtout intercalées dans les autres, dans le Q à la première ligne et le D à la cinquième. La forme tantôt ronde et tantôt carrée des C et des G ; la barbarie des lettres et du nom place cette inscription dans les temps les plus barbares, aux époques mérovingiennes ou carlovingiennes.

Trouvée au Château.

Largeur : 0,62 c. — Longueur : 1,19 c.

102.

Couvercle de bière portant l'inscription :

CLAVDITVR OC GREMIVM
SPERENDEVS RTE SEPVLTUS
QVI STVDVIT VITAM SEMPER
ABERE PIAM
OBIIT VIIII ID IVLII.

Clauditur hoc gremium Sperendeus rite sepultus
Qui studuit vitam semper habere piam
Obiit VIIII *idorum julii*

Ce distisque de forme barbare ne paraît pouvoir se prêter qu'à la lecture : *dans ce tombeau est renfermé Sperendeus* (*Espérant en Dieu*? *nom propre*) *enseveli conformément aux rites, qui s'appliqua à avoir une vie toujours pieuse. Il mourut le* 9 *des ides de juillet.*

Oc gremium serait là par une licence poëtique hardie jusqu'au barbarisme pour *in gremio hujus tumuli*. Le nom propre *Sperendeus* mérite d'être noté, il est moins fréquent que *Deo datus*, et autres composés du même genre. La forme carrée des C et des G, nous paraît indiquer une époque ancienne, probablement carlovingienne.

Largeur : 0,47 et 0,40 c — Longueur : 1,35 c.

Trouvée au Château.

103.

De l'inscription précédente se rapproche le fragment suivant :

...TMEMBRABE...
...MEMO...
...IT VITA SEMP...
...KL IVN.

(*Hic requiescun*) *t membra be* (*ata domini bonæ*) *memo* (*riæ.... qui studu*) *it vitam semp* (*er habere piam*) *Obiit... Kalendarum junii.*

Largeur : 0,40 c.— Longueur : 0,51 c.

Trouvée au Château.

104.

Couvercle de tombe d'un beau travail imitant la forme du toit d'une église de plan crucial, et chargé d'une imbrication de tuiles arrondies ou squames.

A l'extrémité ou pignon du chevet est sculptée une croix ancrée. A l'extrémité du bras ou pignon droit est une

dague ; à l'extrémité gauche est une sorte de cœur. Cette tombe que sa forme place au XIII^e^ siècle (1) vient du cimetière du couvent de femmes de Charly, près Blet.

Largeur : 0,62 c. — Longueur : 1,85 c.

105.

Tombe de forme analogue mais sans imbrication, a servi de boute-roue sur le pont Saint-Privé, dégagée en 1872.

Largeur : 0,62 c.— Longueur : 1,94 c.

106.

Fragment d'épitaphe du XV^e^ siècle où on distingue les mots, *feu Guénin... de cette paroisse*. Vient de la collection de feu M. A. de Lachaussée.

107.

Épitaphe de Nicolas Paleau, chanoine de Notre-Dame

(1) De Caumont *Archéologie Religieuse*, p. 555.

de Sales, mort le 28 avril 1514, comme le porte l'inscription reproduite ci-dessous :

Hic jacet egregius vir dominus Nico — laus Paleau legum doctor, actus Bituris Re - gens, quondam hujus ecclesie de Salis ca - nonicus preb ndatus, qui huic capelle plu - res libros donavit et officium beate Barbare die festi ejusdem in dicta ecclesia fundavit » ac anniversarium solempne die obitus » sui celebrari ordivavit et pro eodem sum - mam quadraginta quinque librarum tu - ronensium dicte ecclesie dedit et legavit.

Obiit que die vicesima octava mensis a - prilis anno domini millesimo quingen - tesimo decimo quarto.

Anima ejus requiescat in pace. Amen.

Cette pierre, comme la précédente, vient de la collection de feu M. A. de Lachaussée.

SUPPLÉMENT AU CATALOGUE

DU

MUSÉE LAPIDAIRE DE BOURGES

I. ÉPOQUE ROMAINE

1. Architecture.

108.

Fragment de corniche avec modillon, semblable de style et de proportions au numéro 12.

Largeur : 0,90 c. — Hauteur : 0,61 c.

Provenant des fondations du mur romain, à l'esplanade Saint-Michel ; recueilli dans le jardin de la Préfecture par M. de Barral, préfet du Cher, de 1805 à 1813, et transféré au Musée lapidaire en 1883.

109.

Fragment de corniche avec modillon ; le feuillage, plus découpé que dans le précédent, se rapproche comme style des nos 34 et 35.

Largeur : 0,49 c. — Hauteur : 0,51 c.

Même origine que le précédent, et publié dans la notice de M. de Barral, planche 4.

110.

Chapiteau corinthien de travail très-fin.

Diamètre en bas : 0,30 c. — Hauteur : 0,35 c.

Même origine.

111.

Claveau d'archivolte décoré d'une torsade et d'un rang de feuillages abaissés.

Largeur : 0,47 c. — Hauteur : 0,55 c.

Emplacement du Cercle, rue Moyenne, 15, et publié par M. de Kersers, *Mém. de la Soc. des Antiq. du Centre,* VIII, 75.

112.

Débris de corniche de proportions moyennes, portant une ligne de denticules cintrés et juxtaposés, et une doucine chargée d'arabesques fleuronnées.

Largeur : 0,70 c. — Hauteur : 0,45.

Fondations de la maison de M. de la Chaussée, rue Moyenne, 25, et publié par M. de Kersers, *Mém. de la Soc. des Antiq. du Centre,* IX, 75.

113.

Pierre présentant deux fortes doucines superposées, séparées par une rangée de pirouettes et décorées de grossiers fleurons.

Largeur : 0,62 c. — Hauteur, 0,55 c.

114.

Fragment de tête de femme en ronde-bosse, un peu plus grande que nature et de bon style, coiffée d'une sorte de draperie ramenée en avant ; au milieu du front est une touffe de fleurs ou de graines.

Boulevard de l'Arsenal, et publié par M. de Kersers, *Mém. de la Soc. des Antiq. du Centre,* X, 71.

115.

Fragment de pierre de taille ayant formé assise, portant la partie moyenne d'une statue en bas-relief, largement drapée ; la main gauche est en partie apparente.

Largeur : 0,81 c. — Hauteur : 0,43 c.

Fouilles de la maison de M. de la Chaussée, rue Moyenne, 25, et publié par M. de Kersers, *Mém. de la Soc. des Antiq. du Centre,* IX, 75.

116.

Fragment de pierre de Charly portant une tête

d'homme sculptée en bas-relief, sur un parement plan. Cette tête nue appartient à un homme d'un âge mûr, mais imberbe ; elle est un peu plus forte que nature et taillée avec énergie par méplats et saillies fortement accusés.

L'angle droit de la pierre porte la trace d'une draperie.

Largeur : 0,65 c. — Hauteur : 0,42 c.

Mêmes provenance et publication.

117.

Fragment de bas-relief barbare, représentant trois figures de face sous trois arcades.

Largeur : 0,38 c. — Hauteur actuelle : 0,18 c.

Emplacement du couvent des Franciscains, route de Dun-le-Roi, à Bourges, et publié par M. de Kersers, *Mém. de la Soc. des Antiq. du Centre,* IX, 76.

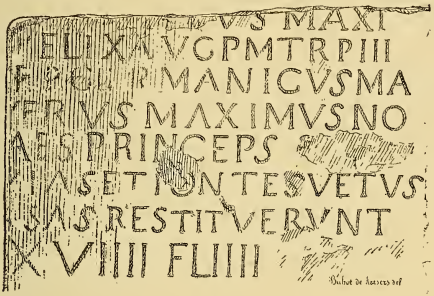
2. Monuments épigraphiques.

118.

Milliaire romain en pierre de la Celle, et transformé en bière. Découvert en cet état au XVIII^e^ siècle, dans la commune de Trouy, il fut recueilli dans le jardin de la Préfecture par M. de Barral, préfet du Cher.

La hauteur totale de la colonne est de 1,83; largeur à la base, 0,67 c. et au sommet, 0,50 c., dans les dimensions les moins altérées.

Malgré les mutilations dont ce monument a été l'objet et les avaries que lui a causé son exposition à toutes les intempéries depuis le commencement du siècle, on peut encore lire son inscription ainsi qu'il suit :



M. de Kersers a proposé en dernier lieu la restitution suivante :

[IMP. CAES. C. IVLIVS VER]VS MAXI
[MINVS PIVS]FELIX AVG. P M T R P III
. . . . . P.P. GERMANICVS MA
[ET C. IVLIVS]VERVS MAXIMVS NO
[BILISSIMVS C]AES. PRINCEPS
[IVVENTVTIS]VIAS ET PONTES VETVS
[TATE COLLAP]SAS RESTITVERVNT.
[AV. VII. . . .]XVIIII FLIIII.

en proposant de la lire :

*Imperator Cæsar Caius Julius Ver*VS MAXI*minus pius*

FELIX AVG*ustus* P*ontifex* M*aximus* TR*ibunitiâ* P*otes*-*tate* III P*ater* P*atriæ* GERMANICVS MA*ximus et Caius Julius* VERVS MAXIMVS NO*bilissimus* CAES*ar* PRINCEPS *juventutis* VIAS ET PONTES VETVS*tate collap*SAS RESTITVERVNT. *Avar. leugas VII, ...* XVIIII F*ines* LIIII.

L'Empereur César-Caius-Julius-Verus-Maximinus, pieux, heureux, auguste, souverain pontife, revêtu de la puissance tribunitienne pour la troisième fois, père de la patrie, germanique, très-grand, et Caius-Julius-Verus-Maximus très-noble César, prince de la jeunesse, ont réparé les routes et les ponts ruinés de vétusté. Avaric à sept lieues, ... à XVIIII, Fines, à cinquante-quatre.

La station romaine de *Fines* est identifiée depuis longtemps avec Ingrandes, situé sur la voie de Poitiers à Bordeaux, à soixante-et-une lieues gauloises de Bourges. Il faut alors supposer que la borne était placée sur cette même voie et à sept lieues gauloises d'Avaricum, soit par exemple vers Saint-Florent.

En outre, en remarquant que Saint-Florent est à dix-neuf lieues d'Ardentes (ALERTA), on a proposé, pour restitution de la dernière ligne : Ava. VII, Al. XVIIII ; hypothèse admissible, quoique toujours douteuse, parce qu'on ignore si le chiffre de la distance ne doit pas se rapporter à quelque embranchement non encore trouvé.

Transporté au Musée lapidaire en 1883.

Butet, *Statist. du Cher*, p. 208. — Raynal, *Hist. du Berry*, I, 96. — De Kersers, *Mém. de la Soc. des Antiq.*

du Centre, IV, 127. — Ragon, *Lect. à la Sorbonne*, 1876. — Chabouillet, *Revue des Soc. savantes*, 1876, p. 324.

119.

Dé en pierre, brisé et recollé au ciment, portant avec quelques légères erreurs l'interprétation de l'inscription ci-dessus, donnée par l'abbé Barthélemy, lors de sa découverte, au XVIII[e] siècle :

IMP. CAESAR CAIVS IVLIVS VERVS MAXIMINVS
PIVS FELIX AVGVSTVS P M TR II. . . . .
GERMANICVS MAXIMVS
ET CAIVS IVLIVS VERVS MAXIMVS NOBILISSIMVS
CAESAR PRINCEPS IVVENTVTIS
VIAS ET PONTES VETVSTATE
COLLAPSOS RESTITVERVNT
XVIII FLIII

Transporté au Musée lapidaire en 1883.

120.

Tableau encadré sur lequel on peut lire :

CAESARI, GER
MANICI (*Filio*) AUG (*usto*)
P. (*atri*) P. (*atriæ*) ET. ETNOSO.
ANAVVS, ATTICI, LIB. (*ertus*)
V (*otum*), S (*olvit*), L (*ubens*), M (*erito*)

A César, fils de Germanicus, Auguste, père de la patrie et à Etnosus, Anavus, affranchi d'Atticus, a accompli ce vœu de bon gré et à juste titre.

Le caractère et la teneur de cette inscription, qui se rapporte à Caligula, indique le premier siècle de notre ère.

Largeur : 0,63 c. — Hauteur : 0,50 c.

Fouilles de la rue Cour-Sarlon (1882) en face des maisons numérôtées 41 et 43 ; publié par M. A. de la Guère, *Mém. de la Soc. des Antiq. du Centre,* X, 83.

121.

Belle stèle cubique à portique, représentant un personnage à la face mutilée ; sur le bandeau circulaire est l'inscription :

D. P. MARCELLVS M.
(*Aux dieux mânes de P. Marcellus.*)

Aux côtés du bandeau sont deux rouleaux dont les deux extrémités antérieures sont ornées de rosaces à cinq lobes.

Outre le style satisfaisant de ce monument, son originalité consiste principalement dans la décoration de ses faces latérales portant des rinceaux encadrés par un torse, ou ruban tordu, et surmontés par un balustre feuillé dont les extrémités forment les rouleaux de la face.

C'est la seule de nos stèles qui présente ce caractère,

et il convient de considérer celle-ci comme contemporaine des grands monuments qui ont orné la ville romaine.

Trace d'appendice scellé à la partie supérieure.

Largeur : 0,42 c. — Hauteur : 0,65 c.

Découverte en 1877, route de Crosses à Bourges et publiée par M. de Kersers, *Mém. de la Soc. des Antiq. du Centre,* VI, 92, 95 ; *Hist. et Statist. monum.,* V^e^ fasc., Bourges, p. 52.

122.

Stèle à portique, à fronton aigu et à frise circulaire. Dans le tableau, autel orné de deux acrotères et surmonté d'une flamme. Sur le linteau cintré, on lit :

D. SIIUIIRILLA. M.

qu'on peut interpréter ainsi : *Diis, Severilla, manibus ; aux dieux mânes de Sévérilla.*

L'emploi de l'U, dans l'épigraphie antique, est chose rare ; il n'en existe que deux exemples au Musée lapidaire.

Largeur : 0,40 c. — Hauteur actuelle : 0,60 c.

Maison des Jésuites, rue Saint-Laurent (1879). Publiée par M. de Kersers, *Mém. de la Soc. des Antiq. du Centre,* VIII, LXXIX.

123.

Petite stèle à fronton simulé ; sur le fronton, on lit :

IUNIMI

L'U est bien caractérisé, comme dans la stèle précédente.

Largeur : 0.26 c. — Hauteur : 0,40 c.

Maison de la rue du Vieux-Poirier, n° 1, à Bourges, où elle servait de marche d'escalier, et publiée par M. de Kersers, *Mém. de la Soc. des Antiq. du Centre*, V, 84.

124.

Fronton de stèle avec un croissant renversé ; sur le bandeau, on lit :

D. LIIRA

(*Aux dieux mânes de Lera ?*)

Largeur : 0,31 c.; — Hauteur actuelle : 0,33 c.

Cimetière de la place Séraucourt et publié par M. de Kersers, *Mém. de la Soc. des Antiq. du Centre*, V, 85; *Hist. et Statist. monum.*, V^e^ fasc., Bourges, p. 56.

125.

Fragment de stèle ; dans le tableau fouillé on lit :

L TARQVINIVS	
PRIMVS MVR	III
HIC SE ROMANVS	

CONTVBER

On a proposé l'interprétation suivante :

L*ucius* TARQVINIVS PRIMVS MVR*millo tres victorias obtinuit*, HIC S*itus* E*st*. ROMANVS CONTVBER *malis deponi curavit.* (*Lucius Tarquinius Primus, gladiateur trois fois victorieux, est ici placé. Romanus, son compagnon, a pris soin d'y déposer sa cendre.*)

Largeur : 0,36 c. — Hauteur actuelle : 0,34 c.

Boulevard de l'Arsenal (1882) publié par M. de Kersers, *Mém. de la Société des Antiq. du Centre*, X, 74, et lecture à la Sorbonne en 1882.

126.

Monument funéraire en forme de colonnette renflée, rattachée à une base cubique par une moulure en doucine, surmontée d'une tablette carrée au-dessus de laquelle s'élèvent le haut du chapiteau et un

couronnement en dôme. Au sommet, trace d'un appendice scellé au plomb.

Sur une seule des quatre faces de la tablette, on lit :

D M IVL
MESSOR

(*Aux dieux mânes de Jules Messor.*)

Largeur de la base : 0,22 c. — Diamètre du fût : 0,17 c. — Hauteur : 1 m. 10 c.

Boulevard de l'Arsenal, 1883. Inédit.

127.

Stèle à portique, à fronton triangulaire accosté de deux acrotères en volutes et surmonté d'un couronnement rectangulaire, duquel surgit un appendice en fer, malheureusement tordu, représentant un trident exactement semblable à celui du numéro suivant.

Sur le fronton, des feuillages ; dans le tableau, une large guirlande dont les extrémités sont retombantes. Sur la frise, on lit :

DIS M MARILA DOMMI FIL

(*Aux dieux mânes de Marila, fille de Dommius.*)

Largeur : 0,36 c. : — Hauteur : 0,90 c.

Même provenance. Inédite.

128.

Cippe funéraire formant un dé pyramidal, terminé au sommet par une double pente. Devant, est taillé un fronton sans pilastres : au-dessous, un croissant enveloppant un mascaron ; sur la frise, est l'inscription :

D M. MARINIA

(*Aux dieux mânes de Marinia.*)

Au sommet de l'arête supérieure est scellé un trident en fer.

Largeur : 0,26 c. — Hauteur : 0,50 c. — Hauteur du du trident : 0,09 c.

Boulevard de l'Arsenal (1882), publié par M. de Kersers, *Mém. de la Soc. des Antiq. du Centre,* X, 73, et lect. à la Sorbonne en 1882.

129.

Stèle à portique, fronton triangulaire et enroulements tenant lieu d'acrotères. Le fronton porte des lignes qui figurent un feuillage. On lit sur trois lignes :

LALIANO
D. LORA M.
RIO.

(*Aux dieux mânes de Lalianus Lorarius.*)

Largeur : 0,25 c. — Hauteur : 0,50 c.

Boulevard de l'Arsenal (1883). Inédite.

130.

Stèle portant sur le tableau un vase cylindrique (peut-être un modius), dont la perspective est mal rendue. Sur la frise très-épaufrée, on lit :

ERILINA....

Les lettres sont douteuses, et la fin manque.

Largeur : 0,23 c. — Hauteur : 0,41 c.

Boulevard de l'Arsenal (1882) ; signalée par M. de Kersers, *Mém. de la Soc. des Antiq. du Centre,* X, 74, et lect. à la Sorbonne en 1882.

131.

Partie supérieure d'un portique contenant en deux lignes, sur le tableau :

D. M. R. LVPV
LA.

(*Aux dieux mânes de R. Lupula.*)

Alvéole à la partie supérieure ; à rapprocher d'une stèle du Musée de Bourges représentant un personnage tenant un style et sur le bandeau de laquelle on lit : M. LVPVLE. D.

Largeur : 0,34 c. — Hauteur : 0,45 c.

Mêmes provenance et publication.

132.

Stèle à portique, fronton et acrotères, portant dans le tableau les lettres D. M., et sur la frise un nom féminin de lecture difficile :

ARISIILLA

Peut-être (en prenant le double I pour E), ARISELLA.
Largeur : 0,15 c. — Hauteur : 0,50 c.
Mêmes provenance et publication.

133.

Stèle rectangulaire à portique, sur laquelle on lit :

ORBIA

Ce nom n'occupe que les deux tiers de la frise. Le revers est circulaire et indique qu'elle a été taillée dans un fût de colonne.
Largeur : 0,34 c. — Hauteur : 0, 68 c.
Mêmes provenance et publication.

134.

Stèle à portique et fronton accosté de deux acrotères informes ; sur la frise, sont les lettres D. M ; en haut du tableau :

NOBIL
INA

(*Aux dieux mânes de Nobilina.*)

La traverse de la lettre L est extrêmement abaissée et presque verticale ; dans le milieu du tableau, un autel surmonté d'une pomme de pin.

Largeur : 0,31 c. — Hauteur : 0,68 c.

Mêmes provenance et publication.

135.

Stèle à portique, portant sur la frise une inscription confuse, donnant cette lecture douteuse :

D. M. VEBRVMNA

Au milieu du tableau, on a figuré une sorte d'ombilic ou disque, avec dépression au centre.

Largeur : 0,31 c. — Hauteur : 0,65 c.

Mêmes provenance et publication.

136.

Stèle élancée, coupée droit au sommet, et portant sur sa face antérieure un tableau surmonté d'un fronton triangulaire ; dans les tympans extérieurs du sommet, on voit deux cercles cintrés ; sur le tableau, en trois lignes :

D. M.
SCOR
PIANI

(*Aux dieux mânes de Scorpianus.*)

Au-dessous, une branche à plusieurs ramilles sans feuilles.

Largeur : 0,21 c. — Hauteur : 0,72 c.

Mêmes provenance et publication.

137.

Stèle élégante à portique, dont les pilastres et les chapiteaux sont ornés de stries brisées. Elle est couronnée par un tronc de pyramide quadrangulaire à rampants concaves ; trois ornements en volutes groupés, forment acrotères de chaque côté. Le tableau porte en trois lignes :

D M
SABIN
A

(*Aux dieux mânes de Sabina.*)

Au-dessous, une guirlande de fleurs ; trace de scellement de plomb à la partie supérieure.

Largeur : 0,27 c. — Hauteur : 0,75 c.

Mêmes provenance et publication.

138.

Fragment de stèle représentant la partie inférieure d'une urne, et sur laquelle on lit :

AVLINI

Largeur : 0, 19 c. — Hauteur actuelle : 0, 18 c.
Mêmes provenance et publication.

139.

Stèle brisée, dont la partie supérieure manque, et ne laisse lire que les lettres : D. M. *Aux dieux mânes.* On y voit, en bas-relief, la représentation d'un griffon assis, ayant deux ailes pennées, au milieu du front une corne retournée vers le bas, un bec de perroquet, et le ventre garni de mamelles.

Largeur : 0, 32 c. — Hauteur actuelle : 0,67 c.
Mêmes provenance et publication.

140.

Fragment brisé d'une statue drapée, de peu de relief et de mauvais travail ; il ne reste que quelques plis antérieurs du manteau, et le bras droit tenant un objet.

Ce morceau porte la trace assez rare d'une épigraphe sur une statue, car, sous le bras, on lit en assez bonnes lettres, et sur deux lignes :

..ILA
IN (?)

Mêmes provenance et publication.

141.

Stèle brisée, à portique ; on lit sur l'architrave :

D M
MARTIALIS

(*Aux dieux mânes de Martialis.*)

Largeur : 0, 31 c. — Hauteur actuelle : 0, 35 c.
Mêmes provenance et publication.

142.

Fragment de stèle à portique, sur lequel on lit :

AVNIT...

et sur le pilastre de gauche, D. (*Diis.*)
La partie droite manque ; au tympan, une sorte de disque en cœur, la pointe en l'air.
Largeur actuelle : 0, 13 c. — Hauteur act. : 0,30 c.
Mêmes provenance et publication.

143.

Stèle à portique sur la frise de laquelle on lit :

ROVPIANI

Largeur : 0, 18 c. — Hauteur actuelle 0, 25 c.
Mêmes provenance et publication.

144.

Stèle à portique mutilée ; on lit sur la frise, en bons caractères :

M... ARIANI

Largeur, 0, 25 c. — Hauteur actuelle : 0, 36 c.
Mêmes provenance et publication.

3. Monuments funéraires anépigraphiques.

145.

Stèle à portique, fronton et acrotère, figurant sous une arcade surbaissée, un personnage vêtu d'un manteau et tenant de la main gauche un objet cylindrique à l'extrémité renflée et arrondie. La tête est assez bien traitée, mais les proportions sont négligées.
Largeur : 0, 28 c. — Hauteur : 0, 73 c.
Mêmes provenance et publication.

146

Fragment de portique avec figure de femme, tenant sur son bras gauche un objet mal défini.
Largeur : 0,27 c. — Hauteur actuelle : 0, 40 c.
Mêmes provenance et publication.

147.

Partie supérieure d'une grande stèle représentant deux têtes de femmes. L'une, de face, est jeune et belle et de grand caractère ; ses cheveux en bandeaux ondulés, sont contenus sous une coiffure à gros plis. L'autre, de profil et couverte d'un voile, paraît d'un âge plus

mûr ; sa main est posée sur l'épaule de sa compagne. Le bon style de cette sculpture accuse une haute époque.

Largeur : 0, 55 c. — Hauteur actuelle : 0,60 c.

Mêmes provenance et publication.

148.

Fragment de portique représentant la partie gauche d'un personnage drapé, grossièrement exécuté.

Largeur actuelle : 0, 25 c. — Hauteur act. : 0, 50 c.

Mêmes provenance et publication.

149.

Fragment de stèle, avec arcade dont l'intrados est orné d'enroulements. Sous l'arcade est une femme voilée, qui tient de la main droite une urne à demi couverte d'un voile. Style médiocre.

Largeur actuelle : 0, 35 c. — Hauteur act. : 0, 48 c.

Mêmes provenance et publication.

150.

Stèle à pilastres, dont le fronton est brisé ; elle repose sur une base à laquelle elle était reliée par des crampons de fer. Dans cette base est ménagée, à la partie supérieure, une alvéole qui avait renfermé soit l'urne cinéraire, soit les cendres elles-mêmes.

Hauteur acuelle : 0,65 c. — Largeur : 0,34 c.

Mêmes provenance et publication.

151.

Fragment d'une stèle à fronton, acrotères et portique simulés, portant en bas-relief une urne avec anse.

Largeur : 0,18 c. — Hauteur actuelle : 0,23 c.

Mêmes provenance et publication.

152.

Stèle figurant un fronton avec acrotères, sur une frise et des pilastres.

Largeur : 0,19 c. — Hauteur : 0,48 c.

Même provenance.

153.

Fragment de stèle, fronton, acrotères et pilastres marqués par des lignes. La partie droite et la base manquent.

Largeur actuelle : 0,17 c. — Hauteur act. : 0,31 c.

Même provenance.

154.

Stèle à fronton, acrotères et pilastres ; les rampes du fronton sont accusées par quatre lignes parallèles ; la frise est supportée par un bandeau cintré.

Largeur : 0,32 c. — Hauteur : 0,56 c.

Même provenance.

155.

Stèle incomplète qui doit être l'œuvre d'un ouvrier plutôt que d'un artiste. Elle porte sur son tableau, entre deux pilastres, deux marteaux de tailleur de pierre, probablement par allusion à la profession du personnage inhumé.

Largeur : 0,30 c. — Hauteur actuelle : 0,43 c.

Mêmes provenance et publication.

156.

Stèle à fronton, acrotères et pilastres ; les fûts et les chapiteaux des pilastres sont décorés de rinceaux. Dans le tableau, draperie ou guirlande.

Largeur : 0,24 c. — Hauteur : 0,59 c.

Même provenance.

157.

Stèle en pierre de Charly avec fronton, acrotères et portique.

Largeur : 0,23 c. — Hauteur : 0,60 c.

Même provenance (1883.)

158.

Stèle figurant un portique, avec fronton et acrotères, et portant dans le tableau un autel surmonté d'une pomme de pin.

Largeur : 0,45 c. — Hauteur : 0,57 c.

Même provenance (1883).

159.

Fragment de fronton triangulaire.
Largeur : 0,44 c. — Hauteur : 0,20 c.

160.

Cippe funéraire en pierre, de 0,25 c., de diamètre au sommet et de 0,33 c. à la base. A la partie supérieure, sa cavité renfermait un petit vase recouvert d'une soucoupe, dans lequel se trouvait un petit jeton en ivoire ; au-dessous est ménagée une alvéole.

Rue des Rats (1882), et publié M. A. de la Guère, *Mém. de la Soc. des Antiq. du Centre*, X, 80.

161.

Partie inférieure d'un cippe, colonnette posée sur un socle carré. La base est formée par un bandeau, une doucine élevée et un congé.

Hauteur : 0,39 c. — Largeur de la base : 0,22 c. — Diamètre du fût : 0,17 c.

Boulevard de l'Arsenal, (1883).

II. ÉPOQUE DU MOYEN-AGE

1. Architecture.

162.

Un fût de colonne engagée, à feuillages bordés d'un filet et disposés en croix, XI^e^ siècle.

Hauteur : 0,85 c. — Diamètre : 0,21 c.

Provenant de l'emplacement de l'église Saint-Pierre-le-Puellier, (1882).

163.

Un fût de colonne engagée ; feuillages très-allongés et fortement nervés.

Mêmes provenance et dimensions.

164.

Deux têtes (culs-de-lampe du XV^e^ siècle.)

Même provenance.

165.

Chapiteau de colonnette du XII^e^ siècle.

Emplacement du Cercle, rue Moyenne, 15, (1878.)

Largeur : 0,25 c. — Hauteur, 0,24 c.

2. Monuments funéraires.

166.

Sarcophage rectangulaire en marbre blanc, du VI^e^ siècle, perforé après coup d'un trou destiné à l'écoulement de l'eau ; cette auge ayant servi longtemps d'abreuvoir dans la cour d'une ferme.

Des gravures au trait représentent sur une face Daniel, les mains levées, entre deux lions à forte crinière ; sur l'autre face est un vase à deux anses entre deux griffons ailés, armés d'un bec de perroquet

et munis d'une corne au milieu du front. Derrière chacun d'eux, on voit un olivier portant un oiseau.

A chaque extrémité se trouve un double cercle, dont l'entre-deux est décoré par de petits demi-cercles; le centre est occupé d'un côté par une croix formée de quatre arcs de cercle qui ne se touchent pas; de l'autre, par quatre arcs qui se croisent.

Largeur d'un bout : 0,77 c; de l'autre : 0,81 c. — Longueur : 2 m. 15 c. — Hauteur : 0,60 c.

Ce monument provient de l'abbaye de Charenton, et a été publié par M. de Kersers, dans les *Mémoires de la Soc. des Ant. du Centre*, t. VIII, p. LXXXI, ainsi que par M. Leblant dans le *Bull. des Comités Hist.*, 1882, p. 292.

On suppose que ce sarcophage a servi de sépulture à saint Chalan, disciple de saint Colomban, d'après les indications données par Dom Martène, dans son *Voyage littéraire*.

167.

Sarcophage en pierre, de l'époque carlovingienne, plus étroit et plus bas vers les pieds, et portant, du côté de la tête, une sculpture encadrée par plusieurs traits et deux arcades cintrées peu régulières contenant chacune une croix pattée; les tympans du haut sont occupés par une croisette et deux losanges ou fers de lance obliques; au bas, une bande d'oves peu profonds.

Le couvercle, brisé en deux morceaux, forme deux plans faiblement inclinés et séparés au sommet par

une plate-bande horizontale. Il déborde au-dessus du sarcophage, surtout dans le sens de la longueur. L'un et l'autre faisaient partie d'une seule et même sépulture qui a été découverte en 1880 aux Motillons, commune de Méreau (Cher).

Dimensions du sarcophage. — Largeur à la tête : 0,67 c.; aux pieds : 0,36 c. — Hauteur à la tête : 0,53 c.; aux pieds : 0,38 c. — Longueur : 2 m. 02.

Couvercle. — Largeur à la tête : 0,78 c.; aux pieds : 0,48 c. — Épaisseur à la tête : 0,17 c.; aux pieds : 0,13 c. — Longueur : 2 m. 20.

A rapprocher des numéros 98 et 99 placés près de lui, et que de Caumont a publiés dans le *Bulletin monumental* de 1861, p. 379.

Publié par M. de Kersers, *Mém. de la Soc. des Ant. du Centre*, IX, III.

168.

Couvercle prismatique d'un sarcophage du XII^e^ siècle ; la face supérieure porte en bas-relief une bande de laquelle se détachent des bras de croix pattées et des rinceaux en forme de lyre. Il est décoré, du côté de la tête, d'une croisette et de deux animaux fantastiques mordant leur queue. Le dessous est creusé.

Longueur : 2 m. 07. — Largeur à la tête : 0,75 c.; aux pieds : 0,43 c. — Épaisseur à la tête : 0,30 c.; aux pieds : 0,22 c.

NOTA. — Il ne faisait pas partie du sarcophage sur lequel il est aujourd'hui placé.

Recueilli dans le jardin de la Préfecture par M. de Barral, préfet du Cher, et transféré au Musée lapidaire en 1883.

169.

Fragment d'inscription funéraire d'une lecture difficile :

RVDIS REGIS
VIENA DOISI
VS VIRIB
ANS ANIMVM (?)

Cimetière Saint-Oustrille de Bourges, et publié par M. de Kersers, *Mém. de la Soc. des Ant. du Centre*, IV, p. 172.

Largeur act. : 0,50 c. — Hauteur act. : 0,50 c.

170.

Fragment d'inscription tumulaire :

HIC. JACET. JOHA. VAN
CVJVS. ANIMA. REQU

Les mots sont séparés par trois points superposés.
Longueur act. : 0,84 c. — Hauteur act. : 0,17 c.
Cimetière Saint Ursin de Bourges.

III. — ÉPOQUE MODERNE

171.

Écusson martelé, dont il ne reste plus que la légende

circulaire en lettres gothiques du XV^e^ siècle, inscrites sur un phylactère :

Martinus clemens in corde clementia.

En bas, les lettres a, g formant un monogramme, sont peut-être la signature du sculpteur.

Largeur : 0,28 c. — Hauteur : 0,30 c.

Chapelle latérale de l'église Saint-Fulgent de Bourges, démolie en 1883.

172.

Modillon à moulure, portant un écusson (XV^e^ siècle) aux armes de la famille de Sauzay : d'azur, à la tour ronde crénelée de cinq pièces d'argent, maçonnée de sable, élevée sur une terrasse de sinople, accostée de deux étoiles d'argent en chef.

Hauteur : 0,32 c. — Largeur : 0,30 c.

Provenant de la maison de Mme la baronne de Laitre, rue Porte-Saint-Jean, 5, à Bourges.

173.

Cartouche présentant les armes de la famille Agard, qui sont : d'azur, au chevron d'or, accompagné en chef de deux étoiles d'argent, et en pointe d'un visage de léopard d'or. (XVII^e^ siècle.)

Largeur : 0,25 c. — Hauteur : 0,25 c.

174.

Épitaphe de Jean Bonnemain et de Jeanne Nicot, son épouse, sur une table en pierre de Charly :

CY. GIST. FEV. HONORABLE
HOMME. ET. SAIGE. MAISTRE
IEHAN. BONEMAIN. EN. SON
VIVANT. ADVOCAT. ET. CON
SEILLER. A. BOVRGES. LEQVEL
TRESPASSA. LE. 13E OCTOBRE
1549. ET HONESTE. FEMME. FEV
IEHANE. NICOT. SA. FEMME. QVI
TRESPASSA. LE. 15E IVING. 1533.
REQVIESCANT. IN. PACE.
AMEN.

En bas, à gauche, un écu portant : d.... au chevron alaisé d.... accompagné en chef de deux étoiles à six rais et en pointe d'un rameau de laurier, posé en pal. (Armes de la famille Bonnemain.)

A droite, un écu portant : d.... à trois étoiles à six rais. (Armes de la famille Nicot.)

Largeur : 0,72 c. — Hauteur : 0,92 c.

Église des Carmes de Bourges ; signalée par P. Riffé, *Mém. de la Soc. des Ant. du Centre*, IV, 303.

175.

Fragments d'un édicule, en pierre de Charly, du commencement du XVIe siècle, représentant une porte,

fortifiée de deux tours, sous la herse de laquelle se trouvait un bas-relief qui a été détruit. Dans le tympan, sont deux anges portés sur des nuages; l'un d'eux déploie un phylactère anépigraphe.

Largeur act. : 1 m. — Hauteur act. : 1 m. 05 c.

Provenant de l'ancien dallage de l'église Saint-Pierre-le-Guillard, à Bourges, et transportés au Musée lapidaire en 1884. Inédits.

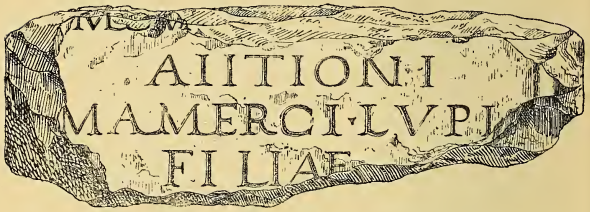
176.

Console, en pierre de Charly, qui paraît avoir servi de support au monument précédent. Sur un phylactère, on lit une légende en partie détruite :

...PHES MARESCHAL. NOT. ROYAL. A. NRE DAME ET A SA GLORIEVSE... ON.... N EN CE LIEV CY. A. CEST. HYSTOIRE. LAN MIL CINQ CES ET....

Largeur : 1 m. 30 c. — Hauteur : 0,40 c. — Épaisseur : 0,65 c.

Même provenance.



N° 74. — Memoriæ AETONI MAMERCI LUPI FILIÆ.

N° 81. — HIC REQUIESCIT BADARDUS.

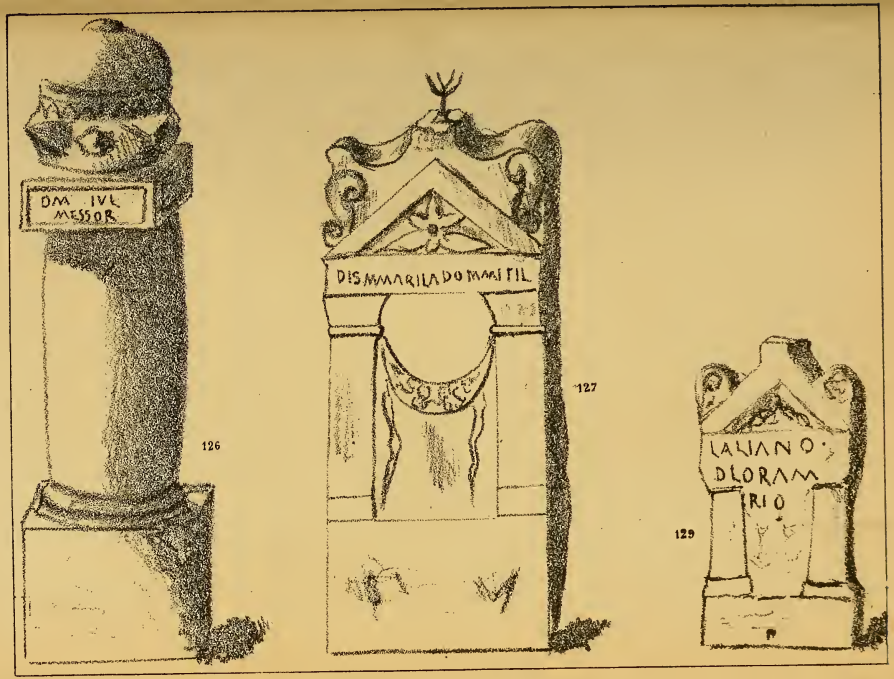
N° 82. — HIC REQUIESCIT LUNIDIA.

BOSTON PUBLIC LIBRARY

№ 125

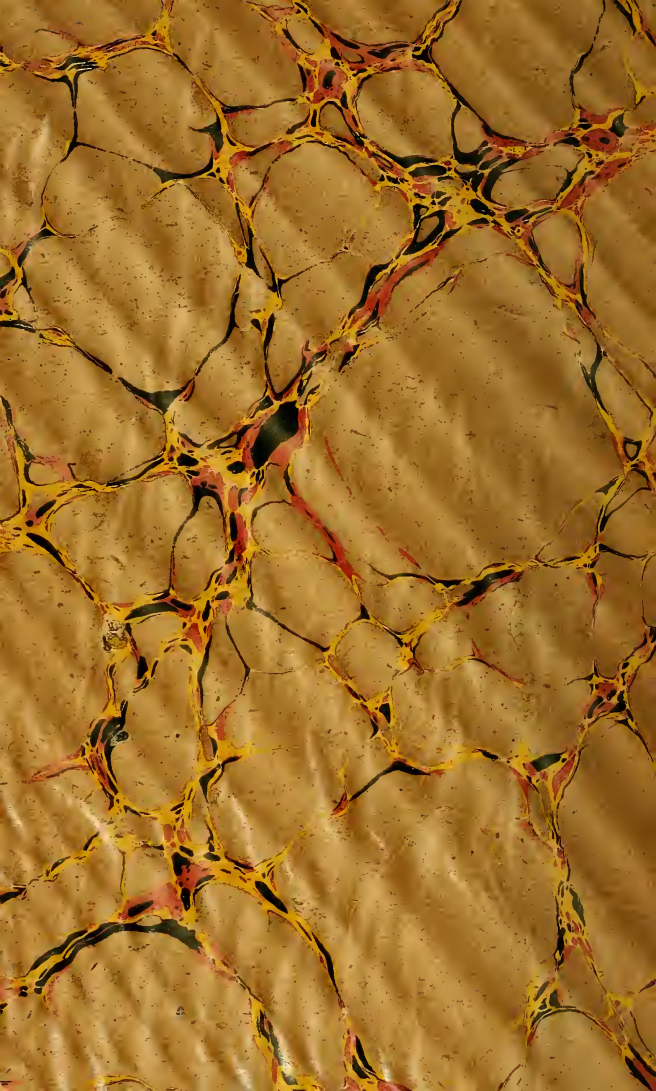
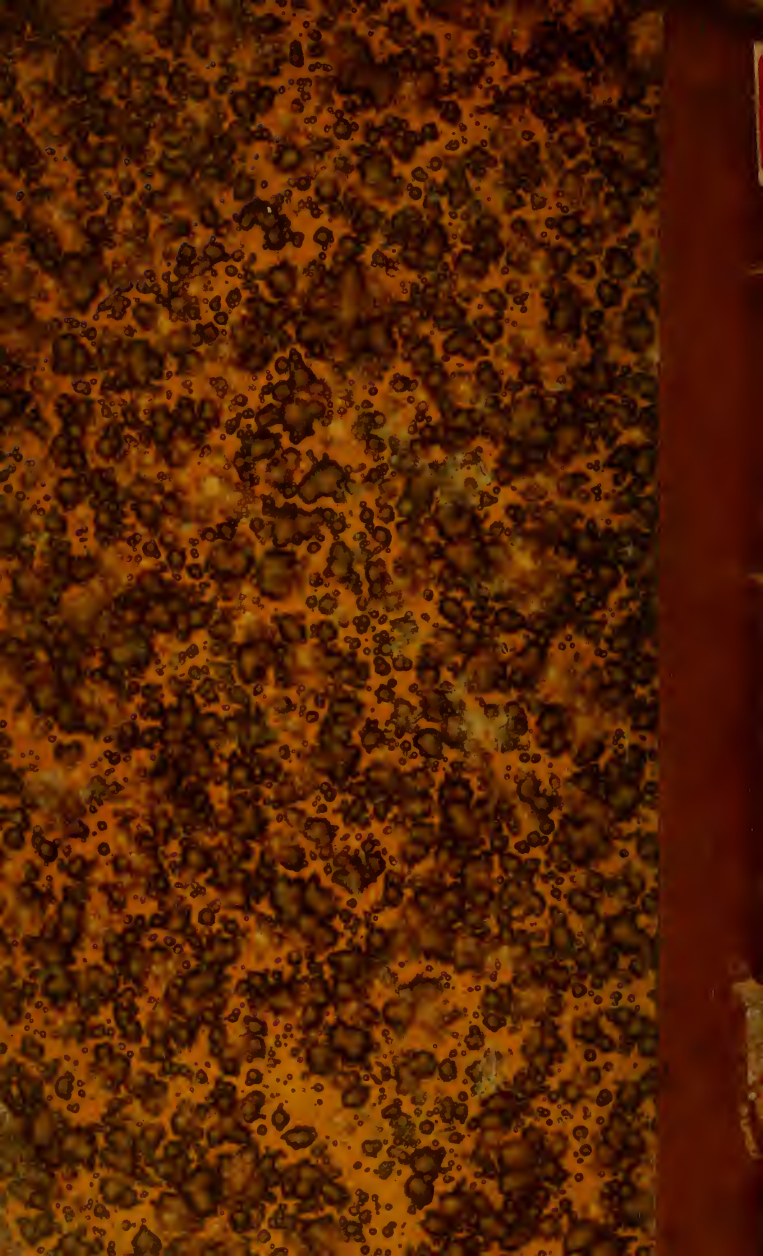
№ 120

BOSTON PUBLIC LIBRARY



BOSTON
PUBLIC

BOURGES, TYP. E. PIGELET.



3 9999 05533 867 5